

Sommaire

Relai's 77 Couverture	1
Edito	2
Le Christ aux mille visages (couverture)	3
Le mot d'accueil Colette Debelleix	4
L' Incarnation – Jérôme Prigent	5/11
Prière : l'Emerveillement	12
Vies des relais	13/15
Rémi – Témoignages16/20
Rencontre avec Jean-Pierre	21/23
Hymne à la tolérance	24
Rapport d'activité	25
Rapport financier	26/27
AG procès-verbal	28/29
VU..LU....ENTENDU.....	30

EDITO

**Beaucoup de retard dans sa parution
Mais voici enfin le journal !!**

**Nous avons attendu le plus longtemps possible mais
L'article que nous espérions tant de l'un des
intervenants de la session ne paraîtra pas ; trop
surchargé par son travail,**

**Toutefois nous espérons que dans ce numéro 77 vous
trouverez dans les articles proposés de l'intérêt à leur
lecture .**

**Egalement les rubriques habituelles
- la vie des relais (nouvelles un peu dépassées !!) -
Et des prières, hymne
Vu lu entendu**

**Sans oublier AG , ainsi que les rapports d'activité et
financier**

En attendant l'info flash - Bonne lecture à vous.

Trouver une œuvre d'art ou une image illustrant cette question n'est pas forcément chose simple.

En effet, il s'agit de rendre visible une absence. Une absence sur laquelle est fondée la foi chrétienne ! Si les apôtres ont cru, plus particulièrement Pierre et Jean, c'est parce qu'au matin de Pâques, ils trouvent selon ce que leur avait annoncé Marie-Madeleine, le tombeau vide (Jean 20, 1-8).

Aujourd'hui, Jésus Christ se donne à reconnaître dans le Corps des Écritures, Lui qui est Parole de Dieu, dans son Corps sous la forme du pain consacré à la messe et dans son Corps qu'est l'Eglise dont Il est la tête (1Corinthiens, 12, 27).

Les plus anciens d'entre nous ont peut-être encore en mémoire le chant « Je cherche le visage du Seigneur » popularisé par John Littleton : *Je cherche le visage, le visage du Seigneur, Je cherche son image tout au fond de vos cœurs.*

Le visage est un élément essentiel du corps humain. Ce terme d'ailleurs ne s'applique qu'à l'homme Le visage est celui par lequel nous exprimons qui nous sommes et qui traduit nos sentiments. Dévisager quelqu'un peut conduire à ne pas le reconnaître, à ne pas lui reconnaître une égale dignité. Cracher au visage de quelqu'un, comme l'ont fait les soldats au visage du Christ, c'est nier son existence humaine.

Chacun des baptisés est appelé à être visage du Seigneur, à faire rayonner sur son propre visage, le visage de Dieu (Nombres 6, 25), afin que tous ceux qu'ils rencontrent découvrent qu'ils sont « envisagés » par le Seigneur.

N'est-ce pas ce que nous donne à voir ce « Christ aux mille visages » ?

Constitué de photos d'hommes, de femmes, d'enfants, de personnalités connues ou de simples anonymes, de toutes nationalités, ce visage du Christ nous redit à sa manière ce que saint Paul écrivait aux Galates : « *il n'y a plus ni Juif, ni Grec ; il n'y a plus ni esclave, ni homme libre ; il n'y a plus l'homme et la femme ; car tous vous n'êtes qu'un en Jésus-Christ* » (Galates 3, 28)

Oui c'est bien l'unité que les chrétiens ont à vivre -unité avec le Seigneur, unité entre eux et unité avec leurs frères en humanité – qui donne à reconnaître Jésus et à croire qu'Il est l'envoyé de son Père pour le Salut du monde. Cette unité que Lui-même vit avec son Père dans la puissance d'amour de l'Esprit (Jean 17, 21).

Bonjour et bienvenue à Bordeaux pour notre session 2015 !

Nous prolongerons notre réflexion sur le corps amorcée l'an passé à Aix.

Nous serons invités à une méditation et un travail des textes sur lesquels se fonde notre foi au Christ venu prendre corps en notre humanité, et en premier lieu, nous ouvrirons le livre des Ecritures.

Je vous souhaite une bonne session, qui vous conforte dans ce que nous vivons déjà dans nos lieux respectifs, dans nos engagements, dans notre vie de tous les jours

Une session annuelle est aussi l'occasion de resserrer nos liens, de prendre des nouvelles les uns des autres, ce que nous avons peu l'occasion de faire en cours d'année, pour de multiples raisons. Prenons le temps de l'échange et de l'amitié.

C'est aussi le moment, par l'assemblée générale de notre association, de regarder le chemin parcouru et de définir les grandes lignes de ce que nous voulons faire ensemble.

Le cycle de nos sessions sur le corps s'achève, il faudra donc décider sur le fond et sur la forme de ce qu'il nous semble opportun et réaliste de mettre en chantier pour le futur.

L'enquête interne va peut-être nous donner des pistes.

Ce chantier comporte aussi une bonne articulation de notre association et de la congrégation des pères de l'Oratoire ; il faudra encore une fois y penser, Car il y va de l'avenir même de la CO !

N'oublions pas de fêter dignement, dans nos différents lieux, le 500^{ème} de Philippe Néri.

Nous aurons une pensée toute particulière pour tous les amis qui connaissent des soucis et épreuves de santé

Une fois encore, Bordeaux est heureux de vous accueillir, Bonne session.

Amitiés

Colette DEBELLEIX , présidente

20.06.2015



Eglise Notre-Dame des Anges – fronton de l'entrée

Jérôme PRIGENT / INCARNATION

Je vais commencer par Charles PEGUY. Vous n'en serez peut-être pas étonnés puisqu'il s'agit d'incarnation et aussi de par mon métier d'enseignant. C'est dans « Eve », ce très long poème qui fait des milliers de vers. Il parle de « **double racination** » (il aime les néologismes), il ne dit pas enracinement, de même qu'il ne dit pas l'incarnation, il dit « **l'encharnement** ». Il aime bien retrouver la saveur nouvelle des mots.

*« Car le surnaturel est lui-même charnel
Et l'arbre de la grâce est raciné profond
Et plonge dans le sol et cherche jusqu'au fond
Et l'arbre de la race est lui-même éternel.
Et l'éternité même est dans le temporel
Et l'arbre de la grâce est raciné profond
Et plonge dans le sol et touche jusqu'au fond
Et le temps est lui-même un temps intemporel. »*

Donc les noces du charnel et du spirituel, les noces du temporel et de l'intemporel et pour Péguy il ne saurait y avoir de divorce entre les deux. Péguy fait partie de cette génération des nouveaux convertis du début du 20^{ème} siècle qui pointe une sorte de danger dans le risque de la séparation du charnel et du spirituel. Il a souvent dit qu'il y avait un grand risque dans le spiritualisme. Spiritualisme qui peut être au fond qu'un matérialisme supérieur c'est-à-dire un matérialisme bourgeois, éthéré qui cherche une sorte de confort intérieur mais qui ne prend pas au sérieux la Bonne Nouvelle de l'incarnation. Le spiritualisme peut être un peu gazeux, un peu abstrait, une manière très raffinée d'aborder le réel et de perdre le contact avec la chair.

Le 2^{ème} exemple que je prends dans cette introduction est celui d'un autre grand converti, c'est celui du « *Soulier de satin* ». A un moment, le vice-roi de Naples reçoit la visite de personnes en admiration devant l'antiquité, parés (?) d'extase devant la beauté de l'antique. Et voilà que ce vice-roi leur fait l'éloge de RUBENS. Rubens vous le savez déborde de chair, c'est l'exaltation de la chair. « *C'est Rubens qui conservera la Flandre à la chrétienté* » dit-il. Là c'est le CLAUDEL un peu totalitaire, ultra-catholique. « *Ce qui est beau réussit, ce qui est beau vient de Dieu. Je ne puis m'appeler autrement que catholique. Et qui mieux que Rubens a glorifié la chair et le sang. Cette chair et ce sang même qu'un dieu a désiré revêtir et qui sont l'instrument de notre rédemption. On dit que les pierres même crieront. Est-ce au corps humain que vous refuserez son langage ? C'est Rubens qui change l'eau insipide et fuyante (?) en vin éternel et généreux* ». Donc vous voyez : chez Péguy le charnel et le spirituel indissociablement liés et puis chez Claudel l'idée que la foi catholique passe par la reconnaissance de la chair.

Vous parlez d'incarnation mais que veut dire le mot ? *In-carnatio* : c'est l'idée qu'il y a quelque chose qui vient dans la chair. Il y a quelque chose ou quelqu'un qui vient dans la chair. Il y a un mouvement. C'est vrai aussi en grec (de temps en temps je dirai un mot en grec) le mot « sarks » veut dire la chair, ensàrkosis !!! la venue dans la chair. Alors qu'est-ce qui entre dans la chair ? En la chair ? Dans le corps ? D'une certaine manière nos années de catéchisme nous font répondre trop vite à cette question. Mais je dirai d'abord que ce qui entre dans le corps c'est la chair elle-même. Le corps ne doit pas être **sarcophage** : qui mange le corps, qui le dissimule, qui le voile, comme le pharaon avec une certaine idolâtrie du corps et de l'éternité du corps qui est mensongère, illusoire en tout cas. Donc un corps qui ne soit pas sarcophage mais « **sarcophane** » (excusez-moi ce néologisme) comme la théophanie, comme l'épiphanie c'est-à-dire qui manifeste quelque chose. Au fond c'est la question de ce matin : est-ce qu'il y a une « sarcophanie » ? Est-ce qu'il y a quelque chose qui se manifeste par la chair ? Est-ce que la chair elle-même est une épiphanie ? Est-ce que ce que Jean-Luc Marion appelle le phénomène saturé ??? c'est-à-dire quelque chose qui n'épuise pas tout le sens que je lui donne. Est-ce qu'il y a dans la chair quelque chose que je ne vois pas parce que je le vois trop d'une certaine manière ? Un peu comme le visage chez LEVINAS. Le visage qui est toujours mystère parce qu'il m'appelle. On n'a jamais épuisé un visage, on n'a jamais fait le tour puisque c'est le lieu de

l'interaction, de l'interface, le lieu du premier contact, le lieu où par l'échange des regards on peut accéder peut-être à une vérité de l'autre. Et ce visage est toujours un peu fuyant, il ne se donne jamais complètement. On n'a jamais épuisé le mystère d'un visage et la parole qu'il est. Puisque le visage est aussi une parole. Et je pense que la chair elle-même, notre chair n'a cessé d'interroger les peintres en occident. La chair putrescible, la chair vouée à la décomposition, la chair fragile, qui est aussi celle du désir, de l'attirance, qui est aussi celle de la souffrance est un langage, elle est en elle-même une forme d'incarnation. Elle est dans le corps, elle est un langage, elle voile et elle dévoile sans cesse quelque chose.

L'incarnation du Christ voile et dévoile. Il y a quelque chose dans l'incarnation qui s'obscurcit. L'enfant de la crèche n'est pas immédiatement Dieu pour tout le monde et le supplicé de la croix n'est pas immédiatement Dieu pour tout le monde. Il y a quelque chose qui s'opacifie, qui se trouble, qui s'épaissit, qui s'obscurcit et qui implique évidemment une autre économie de relation que la simple croyance du culte public des religions antiques c'est-à-dire que la foi va passer par un autre mode de reconnaissance qui n'est pas immédiat, qui n'est pas immédiatement intellectuel ou immédiatement visuel. Donc je pense que dans la chair de Jésus il y a quelque chose de la vérité que nous cherchons qui se dit mais qui doit trouver son langage. Mais ce propre langage c'est Jésus lui-même, c'est sa vie. C'est en ça qu'il est parole incarnée.

Je développerai 3 points ce matin pour ne pas être trop long.

- 1- Rôle de l'incarnation dans la spiritualité oratorienne.
- 2- Une petite enquête lexicale sur le mot chair (chez St Jean, chez St Paul....)
- 3- Incarnation. (à partir du livre de Michel HENRY : « Incarnation »)

1- [Rôle de l'incarnation dans la spiritualité oratorienne.](#)

Je dirais qu'évidemment la notion d'incarnation est centrale dans cette spiritualité. Quand on prend contact avec l'Oratoire c'est le premier mot qui est agité, parfois comme un slogan ! Son rôle est central. Le mot est tributaire d'une christologie descendante c'est-à-dire d'une vision du Christ qui viendrait comme un avatar hindou, qui viendrait s'incarner sur terre en descendant de son ciel incorruptible. Cette christologie est celle qui vient de Saint Jean. Elle est reprise par Bérulle grand lecteur de Saint Jean, évangéliste privilégié à cette époque ; Bérulle est encore dépendant de cette vision-là. Mais il cherche à l'aménager, avec la langue qui est la sienne, qui est la langue de Montaigne et qui est une langue très souple qui n'a pas encore été rigidifiée par la grammaire classique. Donc une langue baroque, qui contrairement à ce qu'on dit n'est pas si difficile que cela, qui permet de dire des choses apparemment contradictoires et de les tenir ensemble. Donc une langue très mystique d'une certaine manière. Alors ce qui va fasciner Bérulle c'est, grâce à l'influence des Carmélites,

le retour au Christ. Bien sûr le Christ n'avait jamais été éliminé de l'histoire chrétienne mais Bérulle fait une révolution copernicienne (il est d'ailleurs contemporain de Copernic et de Galilée)

il remet la Christologie au centre. C'est pour cela que l'on parle de **christocentrisme**. Et si l'on parle du Christ, évidemment, on parle de l'incarnation. Alors souvent ce qu'on prend en compte lorsque l'on parle de l'Incarnation chez Bérulle, c'est finalement la résultante, le résultat du mouvement, c'est-à-dire l'entrée dans le monde ; et en entrant dans le monde, le monde est sanctifié ; Vous savez en théologie, il y a toujours une dialectique sur le monde : il y a le Monde auquel Dieu dit OUI, la Création, « Oui, car cela est bon », et il y a en même temps le monde auquel Dieu dit NON, le monde superficiel, mondain (au sens de Saint Jean), monde qui est hostile à Dieu et qui dit non à Dieu.

Donc évidemment l'Incarnation a tendance à déplacer le curseur vers le Monde de la Création, bonne en elle-même. Dans les opuscules de piété, Bérulle dit : « *Puisque Seigneur vous avez choisi la terre, je veux me convertir à la terre* » C'est tout de même très fort car l'idée de conversion n'est pas anodine. Cela ne veut pas dire devenir païen ou animiste ou chamanique, cela veut dire prendre au sérieux ce monde où le Christ s'incarne. Et d'ailleurs Bérulle dit « au fond, Dieu ne s'est pas fait ange, il s'est fait homme ». Et ça je pense que c'est important puisqu'on avait à l'époque une vision hiérarchique où les anges étaient entre Dieu et l'homme. On voyait l'ange comme un peu supérieur à l'homme et on a peut-être un imaginaire encore un peu comme celui-là aujourd'hui ! Il est évident que pour Bérulle il y a une transgression énorme. Pour lui par l'incarnation Dieu se fait homme, il ne se fait pas ange. Donc les anges n'ont plus qu'un statut très relatif, et d'une certaine manière on n'en plus besoin. Et c'est peut-être le sens de cette parabole que vous avez vue hier, ce film de Wim WENDERS : « *Les ailes du désir* ».

Du coup l'Oratoire se retrouve avec une vision plutôt optimiste du monde. Cet optimisme n'est pas béat, on le combine quelque fois avec un pessimisme plus augustinien (Gilbert Caffin insistait là-dessus). Ce pessimisme n'est pas un pessimisme radical mais c'est simplement qu'on ne fait pas son salut tout seul, on ne s'en sort pas tout seul. On n'a pas à sortir de cette chair pour être sauvé. En tout cas on ne fait pas son salut par ses propres forces. Ce pessimisme que le jansénisme va radicaliser. Un certain nombre d'historiens de la spiritualité pensent que Bérulle dans cette voie moyenne entre une vision optimiste qu'il prône et un certain augustinisme, Bérulle incarnait le meilleur de la spiritualité chrétienne à cette époque pré classique. Alors ceci étant dit, il faut bien voir que Bérulle est très dépendant d'une vision théologique qui est très descendante. Dans l'histoire des idées, on appelle cela une « *epistemé* » c'est-à-dire un moment où un certain nombre de concepts font sens pour les gens et puis on change d'époque, il y a des ruptures, des changements de paradigme et ça ne marche plus. L'église catholique qui est structurellement observatrice garde des mots alors qu'ils ne sont plus du tout opérants. Alors ce qu'il serait intéressant, je dis cela simplement comme une piste, serait de garder le meilleur des intuitions de Bérulle mais en les décrochant de cette *epistemé*, de ce système métaphysique qui était encore axé sur la notion de substance, d'ontologie, de personne, de sujet... ce que Descartes ne va faire qu'aggraver avec la philosophie du sujet. Ce qui veut dire qu'on peut garder Bérulle, sa mystique, son écriture (j'insiste encore, c'est un écrivain). On ne peut dissocier la forme et le fond. La forme et le fond sont un, c'est une écriture performative. S'il n'avait pas quelque chose à chercher, Bérulle n'écrirait pas. Il faut sauver ça, mais peut-être en laissant de côté la métaphysique qui le portait. Ce qui veut dire qu'aujourd'hui on peut tout à fait, il faut même renoncer à une christologie unidimensionnelle (Père Joseph MOINGT). On ne peut pas dire l'incarnation dans un seul langage, ce n'est pas possible. Il faut accepter que le visage du Christ dépasse très largement la raison occidentale et la manière dont on a pensé de façon très mythique ce schéma très descendant de l'incarnation. Avoir une christologie ascendante pour compenser, c'est bien aussi mais cela ne suffit pas. Il faut penser les deux en même temps.

Un certain nombre de théologiens pensent qu'il faut abandonner l'idée d'incarnation comme mythe. Cela ne veut pas dire abandonner le divin en Jésus-Christ. Il faut penser le divin en Jésus Christ et en tout homme autrement. Cela ne veut pas dire abandonner la chair. Parce que reste la chair. Mais on relativise peut-être l'idée qu'il y a quelque chose qui entre dans la chair puisque de toute façon on s'aperçoit que de toute manière on ne sait pas dire ce qui vient dans cette chair. Donc reste le divin. Il y a une *shekina* (mystique juive : lumière créée) c'est-à-dire il y a présence du Dieu d'Israël reconnu dans l'homme Jésus. Reste aussi la chair, c'est là que cette notion d'incarnation nous rejoint. Nous avons aussi notre incarnation et nous sommes nous-mêmes le fruit d'une incarnation.

2- La chair

Qu'est-ce que la chair ? La chair apparaît dans l'Ancien Testament sans qu'on parle d'incarnation. Il y a des milliers de pages où l'on parle de la chair, en hébreux « *basar* » Vous avez souvent l'expression ainsi dans Isaïe et dans le Psaume 1 : « *Toute chair est comme l'herbe, l'herbe des champs, elle vit et elle meurt.* » Il y a un très beau roman de Samuel BUTLER : « *La voie de toute chair* », c'est devenu proverbial en anglais : la voie de toute chair c'est la mort.

Qu'est-ce que la chair pour un hébreux ? C'est la condition humaine ce que l'on appellerait de façon un peu existentialiste la condition humaine dans sa fragilité, dans sa finitude pour le dire de manière un peu philosophique, dans sa faiblesse aussi c'est-à-dire éventuellement le repli sur soi : l'égoïsme. Vous savez que Saint Paul lorsqu'il parle de chair met l'accent sur le péché. Mais la chair au départ c'est la fragilité et une faiblesse qui induit le péché. Distinguer sans séparer, unir sans confondre. On ne peut pas trop séparer les sens du mot « chair » mais il y a des variations et on peut mettre le curseur soit plus du côté biologique, créationniste soit plus du côté moral. Les hébreux ne sont pas forcément dans une vision pécheresse de la chair, ils parlent plutôt de fragilité. Il y a probablement la même ambiguïté qu'avec le mot *monde* chez Saint Jean. Le Christ vient dans le monde qui est bon ; et le monde c'est aussi le monde mondain. Dans son vis-à-vis charnel c'est la vie limitée à la chair, qui ne voit pas au-delà de la chair ; et c'est également la vie en tant qu'elle **est minée par le péché**. Vous voyez ce sont des glissements de sens progressifs. Alors la Bible hébraïque quelques décennies avant l'incarnation, avant Jésus-Christ, a été traduite en grec et on a traduit le mot *basar* par *sarx* mais évidemment ce n'est pas un système univoque, c'est ça qui est très beau c'est-à-dire que quelques fois *basar* n'est pas traduit par *sarx* mais par *soma* qui veut dire le corps ; et c'est intéressant de voir qu'il n'y a jamais de superposition exacte. On doit faire notre deuil de cela. C'est d'ailleurs assez rassurant, cela veut dire qu'ils étaient comme nous, qu'ils avançaient à l'aveuglette et qu'ils sentaient les choses et qu'en traduisant on ne dit jamais la même chose d'une langue à l'autre (araméen, grec, ...).

Les hébreux n'ont pas le culte de la lettre, il n'y a jamais de culte idolâtrique de la parole, au contraire la parole biblique est l'objet d'entretiens, d'interprétations infinies. Les rabbins passent leur temps à jouer avec le texte et nous devrions prendre exemple sur eux parce que même en se gardant du fondamentalisme, nous sommes un peu littéralistes. Même si nous ne prôtons pas la lettre nous sommes un peu ?? la lettre. Au fond on s'aperçoit que la Bible que connaît J-C c'est à la fois une bible hébraïque que probablement il ne connaît pas lui-même, araméenne et grecque tout cela en même temps et sans doute de grands bouts de traduction latine. Ainsi il n'y a pas de superposition exacte de sens. Vous savez on dit qu'il y a une anthropologie hébraïque qui est unitaire où l'être humain est vue dans sa globalité, une totalité organique où il n'est pas question de séparer l'âme du corps. Et puis l'anthropologie grecque qui est au contraire dualiste voire ternaire puisqu'il y aurait le corps, l'âme et l'esprit, chez les grecs : le soma, la psyché et le pneuma (le souffle, l'esprit). En fait quand on dit cela, on est content mais ce n'est pas tout à fait vrai, il ne faut pas opposer ces deux visions, il faut garder les deux. Après tout le génie grec n'est pas tout à fait étranger à la transmission du christianisme. Les Pères de l'Eglise ont essayé finalement de ?? . Et on sait qu'à travers ??? qui n'était pas recevable par les grecs. Mais on a essayé, les Pères de l'Eglise bricolent sans cesse et on devrait retrouver ce sens du bricolage et jouer nous aussi avec les mots.

Il ne faut pas opposer ce qui serait une anthropologie biblique, sous-entendu qui serait la meilleure, la plus vraie. Ce n'est pas vrai, il n'y a pas de vérité dans l'origine (?) à l'anthropologie grecque qui serait un texte platonicien (?). Evidemment tout cela n'est pas

faux mais ce que je veux dire c'est qu'on peut voir le dualisme grec de façon non binaire (?). Vous savez quand Bérulle parle de l'homme comme à la fois terrestre et céleste, à la fois humain et divin, tout ce que Pascal reprend où « l'homme n'est qu'un néant mais un néant capable de Dieu ». Et bien pour les grecs probablement en tous cas les traducteurs de la Bible essaient de traduire cela de façon feuilleté, de penser que l'homme est sous le signe de la complexité. C'est cela qu'il faut retenir. Les grecs mettent l'accent plus sur la complexité et les hébreux sur l'unité mais les deux au fond sont complémentaires. Ce qui est néfaste évidemment c'est le dualisme radical : d'un côté il y aurait le corps qui est le monde plus sensible et de l'autre côté il y aurait l'âme qui est capable de contempler les essences, les idées, auquel cas le salut serait un salut intellectuel. Ça ce n'est pas chrétien. Mais en revanche utiliser les mots pour cerner une réalité complexe et plurivoque, ça c'est intéressant. Donc inutile de dire et je terminerai par cela que d'un côté la pensée dualiste de Platon et la pensée unitaire des juifs (pus- chair- putrescible). Les deux s'opposent à la notion d'incarnation chrétienne et les deux s'opposent à la notion de résurrection puisque c'est la même chose. Pour un grec le salut c'est l'âme immortelle qui contemple les idées... et pour un juif en dehors du devenir du peuple d'Israël il n'y a pas de salut, la notion de résurrection est extrêmement anecdotique et très minoritaire jusqu'aux derniers siècles de l'antiquité.

Au fond la nouveauté chrétienne va être de penser quelque chose de totalement inouï. Et il faut croire que les 1^{er} disciples ont pensé la chose tout à fait importante pour ne pas lâcher l'affaire et pour essayer de penser pendant toutes les décennies et même les siècles qui vont suivre une christologie... L'incarnation c'est-à-dire la présence mystérieuse en Jésus du Dieu d'Israël et la résurrection c'est à dire le salut singulier dans la chair et non pas seulement le salut intellectuel d'une âme immortelle ou bien un salut par le devenir du peuple. Parce qu'encore une fois vous savez que les grecs ricanent quand on leur annonce la résurrection devant l'aéropage, mais les saducéens ? faire croire ??? . Là il y a une sorte d'alliance très objective entre le monde païen dominant culturellement le bassin méditerranéen et le monde juif c'est-à-dire qu'incarnation et résurrection pensées comme un seul « ke vive » (??) c'est complètement en dehors des catégories mentales et culturelles. Cela signifie qu'il va falloir entendre les mots, les catégories, bricoler avec pour essayer de suggérer quelque chose. La question c'est de savoir si nous qui sommes en train de sortir de ce monde hellénique, de ce logos ne sommes-nous pas appelés à faire la même chose ?

Juste une chose pour en terminer avec la notion de chair dans la Bible, Saint Paul va lui donner, et je l'ai suggéré tout à l'heure, un sens théologique c'est-à-dire qu'il oppose la chair et l'esprit. Lorsqu'il oppose la chair à l'esprit ce n'est pas le corps à l'âme. On ne sort jamais du corps, mais ce sont deux modalités de vivre le corps. L'esprit ce n'est pas l'âme immortelle. Soit on vit de façon charnelle c'est-à-dire selon le monde, l'asservissement, la convoitise, soit on vit selon l'esprit c'est-à-dire avec une renaissance ce qu'il appelle l'homme nouveau et le vieil homme va à sa ruine. Si vous voulez on pourrait faire l'équation : l'homme nouveau c'est l'esprit et la chair c'est l'homme ancien ce que Saint Jean appelle le monde. C'est la même chose l'homme ancien, la chair et le monde. Alors cette chair maintenant pour nous ? Car une fois qu'on a dit tout cela c'est de la filologie, de la lexicologie, ça permet de clarifier un peu les idées :

la chair ce n'est pas seulement la viande, c'est une notion extrêmement noble aussi bien pour un juif que pour un chrétien des 1^{ers} siècles puisque que c'est le lieu même de la manifestation et de la rencontre avec Dieu, il n'y en a pas d'autre.

L'incarnation

Alors pour nous en 2015, nous qui pouvons lire ce très bel et très intéressant essai de Michel HENRY : « Incarnation », c'est à partir de là que je vais vous demander de méditer ou dialoguer.

M. Henry, phénoménologue, disciple de Merleau-Ponty nous a quitté il y a environ 15 ans. Il a écrit un livre « Je suis la vérité ». Il était marxiste et est devenu chrétien à la fin de sa vie.

M. Henry prend l'option d'utiliser le mot de chair qui n'est pas le corps. Pour lui le corps c'est ce qui est extérieur à nous, ce que la science peut décrire, ce que la culture positiviste, scientifique observe et décrit avec des outils. Donc le corps des autres, les corps matériels, tout ce qui est du domaine de physique y compris mon propre corps extérieur à moi-même. Il peut être une sorte d'objet : je m'objectivise, je me fais objet. En revanche **la chair est l'expérience que j'ai, unique**, singulière de ce propre corps et du corps des autres. Etant entendu que les corps qui me sont extérieurs me restent toujours un peu inaccessibles. Kant le disait déjà : « *il y a la chose en soit* », il y a toujours un moment où je ne peux pas connaître complètement, même un scientifique finalement est tributaire des paramètres qu'il d'observation qu'il se donne et qui dépendent un peu de sa subjectivité ou des conditions d'expérience. Il n'y a jamais accès au corps extérieur de façon directe. L'illusion de la vie quotidienne le fait croire peut-être mais ce à quoi j'accède c'est d'abord ma chair c'est-à-dire mon ressenti sensoriel... du monde qui m'entoure. A chaque instant nous faisons l'expérience de notre corps de l'intérieur et c'est ce que M. Henry appelle la chair. On sait ... (??) que ce soit dans le plaisir de sentir un petit vent d'été sur sa nuque ou la difficulté à monter un escalier, que ce soit dans le plaisir ou la souffrance il y a cette connaissance première qui est la connaissance qu'il appelle **l'incarnation**. Nous avons une chair d'abord avant d'avoir un corps. Et il dit d'ailleurs pour reprendre l'image de Heidegger « *une table ne touche pas le mur* », effectivement la table touche le mur, mais c'est une image, seule une chair peut toucher et ça c'est très beau chez M. Henry. Il le fait sur des pages et des pages en montrant précisément que cette chair c'est la seule chose à laquelle j'accède vraiment. Alors bien sûr nous avons tous en tête ce qu'on appelait autrefois les facultés de l'âme chez Saint Augustin par exemple : volonté, intelligence et mémoire. Et quand on pense mémoire, on imagine vraiment que c'est une faculté c'est-à-dire qu'on pense presque en terme social (??). On va dire d'un tel qu'il a beaucoup de mémoire comme s'il avait une capacité de stockage... Saint Augustin parle du « *vaste palais de la mémoire* » et quand on parle d'une vie intérieure, on parle encore de manière spatiale. C'est une topique , une topologie, on a une espèce d'espace intérieur et vous savez qu'en fait c'est une image. Ce qui existe c'est uniquement organique. C'est d'ailleurs là que la pensée chrétienne peut rejoindre les neurosciences sans trop de problème, si les neurosciences acceptaient qu'il y ait un discours au-delà d'elles même. Mais au fond ce que nous connaissons est purement organique, c'est « l'impressionnabilité » de nos neurones, le travail de nos cellules en nous, c'est tout cela qui produit notre subjectivité, notre intériorité. C'est important de le savoir sinon on reste dans une sorte d'idéalisme ou de personnalisme et on reste finalement dans ce que condamnait un peu Péguy, on ne prend pas au sérieux la chair. La chair ce sont des cellules qui naissent et qui meurent, ce n'est pas une mémoire, une intelligence, une volonté, un désir... tout cela ce sont déjà des métaphores. Mais ce qui est premier c'est l'organique, c'est la nuit, la chair, il y a une nuit de la chair, une obscurité de la chair dans laquelle on se fraye un passage un chemin à tâtons. Et donc pour M. Henry c'est ça qui est fantastique c'est que la chair est un mode de connaissance et c'est un mode de connaissance plus grand que tous les modes de connaissance que nous valorisons. Nous sommes un peu hégéliens nous pensons que la connaissance est une sorte de surplomb sur l'histoire, sur la science qui nous permettrait d'avoir un savoir ultime qui dominerait les disciplines. Et M. Henry fait un renversement copernicien, comme Bérulle, en montrant que peut-être la connaissance 1^{ère} et la connaissance la plus grande c'est ce savoir un peu obscur, un peu intuitif qui nous habite qui est une connaissance de la chair et non pas une connaissance des corps. Cela veut dire que les affections de la chair, tout ce qui nous impressionne, tout ce qui nous marque, pour M ?? c'était une horreur, c'était le monde du sensible, c'était le monde de la caverne, ce qui nous empêche d'accéder à l'intelligible, pour M.H. c'est l'inverse. Pour M.H. l'intelligible ce peut être un rêve, ce peut être aussi un produit. Certains mathématiciens le disent aujourd'hui : les mathématiques seraient peut-être le produit de notre raison et non quelque chose d'extérieur qui serait inscrit dans le monde mais quelque chose qui est dans la structure de l'homme et pas dans la structure du monde. MH fait ce renversement,

Saint Grégoire disait déjà : « *l'amour lui-même est une intelligence* ». MH va plus loin, il ne dit pas seulement l'amour, il dit la chair est une connaissance. La **connaissance charnelle**, vous voyez qu'on est très loin de la chair de péché de Saint Paul. Ça englobe cette chair cette chair de péché mais ça va plus loin, cela veut que la chair elle-même est une connaissance.

Alors après se pose la question des limites de ma chair. Est-ce que la limite de ma chair c'est la clôture de mon enveloppe charnelle ? Est-ce que c'est la limite de mon épiderme ? Auquel cas ce serait de l'autisme, on serait enfermé dans notre chair ce serait tragique, on serait comme un animal en cage, on se débattrait mais on n'en sortirait pas donc il y aurait l'illusion d'un langage commun mais au fond on serait enfermé dans la chair.

Alors la bonne nouvelle, la vraie Bonne Nouvelle c'est l'Évangile, c'est qu'il y a communion de ma chair. La chair ne s'arrête peut-être pas à la clôture 1^{ère} mais se prolonge dans celle des autres avec l'ambition d'être miroir par l'empathie. (?). Tout le travail sur l'empathie est fantastique : peut-être que l'homme est prédestiné à la charité, à l'amour en tout cas à une forme d'empathie qui est le 1^{er} levier de la charité. Ainsi il y a une communion, on peut toucher l'autre. R. Dumont quand il parle de d'incarnation ou de chair fait souvent ce geste là (?). Cela m'a toujours frappé car ça veut dire que le 1^{er} signe du prolongement de ma chair et de notre incarnation c'est bien que l'on puisse toucher l'autre pour le caresser, le connaître, pour cela m'a toujours frappé car ça veut dire que le 1^{er} signe du prolongement de ma chair et de notre incarnation c'est bien que l'on puisse toucher l'autre pour le caresser, le connaître, pour l'aborder... le rassurer... Il n'y a donc pas de fatalité nous ne sommes pas enfermés et cet encharnement de tous, comme disait Péguy, c'est plus que l'intersubjectivité (cela c'est personnel). Vous savez la « divine douceur » (?), c'est qu'à un moment les consciences s'entendent mais c'est au-delà des consciences car quand on parle de conscience on est dans une forme d'idéalisme, c'est plus que les consciences, c'est vraiment le contact de la chair, l'animalité. Alors cette animalité est vraiment guettée par le repli sur soi, entre soi. Et c'est ça la chair de péché chez St Paul, c'est l'égoïsme. Ou alors elle peut-être ouverture et relation totale. C'est ça qui est magnifique : de même qu'une jouissance peut-être une jouissance égoïste, jouissance de la chair, de même elle peut être **joie**. De même que la souffrance peut-être vécue comme un repli sur soi mais la souffrance comme celle du Christ peut être vécue autrement que sur le mode du repli (don ?).

On découvre donc qu'il y a dans cette chair le lieu d'une décision humaine et c'est ça qui est mystérieux : d'où vient cette décision de convertir cette jouissance en joie, sa souffrance en langage peut-être ?

Ce sont des choses qui sont indicibles, en tout cas c'est là que je rejoins la chair de Jésus. Jésus a su dans la chair connaître cette relation totale y compris dans l'espace et même dans le temps c'est-à-dire qu'en faisant de sa jouissance une joie, de sa souffrance une passion et de sa passion une action là où d'autres sont passifs, il est actif. (Il y a là quelque chose qui rejoint tout homme, toute chair.) Et c'est là qu'on rejoint les « états » chez Bérulle. Vous savez : la singularité des états qui surprenaient beaucoup le XVIII^{ème} siècle, l'idée de retrouver en soi les dispositions intérieures de Jésus. Cela apparaissait quelques fois prétentieux. Jésus on devait l'adorer, le contempler mais l'idée de former Jésus en soi laisser Jésus naître en soi, c'était assez audacieux, assez provocateur. Mais là on peut comprendre car si Jésus me rejoint par sa chair, je peux aussi le rejoindre par ma chair, par la nuit de ma chair. Et c'est peut-être là qu'on comprend cette espèce de ??? étonnant dans les Corinthiens : « *Dieu sera tout en tous* ». On ne dit pas « Dieu est tout en tous », ce n'est pas le dieu métaphysique c'est un **Dieu du devenir**. A un moment Dieu sera tout en tous car la chair de notre faiblesse sera aussi une faiblesse pour aimer. Ce ne sera pas seulement la faiblesse de s'aimer soi-même, la Cité charnelle comme dit Augustin enfin la cité de la mort de soi mais peut-être que notre faiblesse sera aussi faiblesse pour m'aimer c'est-à-dire que notre faiblesse je suis fort nous l'avons entendue récemment. Et c'est peut-être cela la résurrection de la chair qu'on a tant de mal à comprendre. Une résurrection personnelle c'est notre faiblesse qui est soulevée car c'est une faiblesse qui arrive à entrer en relation, à s'ouvrir, à aimer donc à dépasser se peurs. On découvre que la chair c'est finalement, c'est la mémoire de la chair. Je me souviens d'Anne PHILIPPE, la femme de Gérard PH. Qui disait que le sourire de Gérard ne pouvait pas mourir car même quand les lèvres disparaissent le sourire a encore en Dieu une vérité. Et c'est vrai de notre vécu, comme disent les phénoménologues, il y a des relations qui survivent à ce corps. Au fond on ne rentre pas en relation avec notre corps, c'est tout à fait illusoire, nous ne sommes que cette chair et ce vécu, c'est ça qui est promis à la vie.

Alors nous allons lire le Prologue de Saint Jean. Je vous propose comme sujet de méditation de poser la question suivante : en quoi ma chair au sens de Michel Henry (qui me semble un sens tout à fait recevable et universalisable) me permet de connaître encore aujourd'hui Jésus ? Vous voyez bien pas seulement mes idées, pas seulement mes souvenirs de lecture, de cathé ou le dialogue avec les autres ou ce que la liturgie m'en apprend, mais c'est cela aussi, cela fait partie de ma chair, les souvenirs font partie de ma chair, mais est-ce que ma chair dans le sens le plus singulier mais aussi en ce qu'elle est capacité de relation avec les autres me permet aujourd'hui, dans ma vie de connaître Jésus, de ce savoir, de cette connaissance charnelle ? Est-ce qu'il y a un mode de connaissance qui me fait arriver à Jésus à partir de cette expérience que j'ai de moi-même par la chair ?

Alors je fais juste un codicille : en parlant avec Raoul Herrera, oratorien mexicain que certains ont connu, on en arrivait tous les deux (car on était fasciné des capacités des réseaux sociaux, d'Internet, d'être en contact avec des gens qu'on ne connaît pas) à parler de la chair numérique ! R.H. en parlait souvent. Le contact que j'ai avec quelqu'un que je ne rencontrerai pas mais qui se confie à moi au-delà les océans, les fuseaux horaires, ce n'est pas forcément comme on l'a tant dit depuis 15 ans seulement virtuel, il peut y avoir quelque chose de réel dans la communication numérique. Alors cette chair numérique qui prolonge ma chair ??



L'émerveillement

Et si l'émerveillement était prière ?

Un papillon dans le vent : merveille.

Un coucher de soleil sur les lointaines collines : merveille.

Une nuit étoilée : merveille.

La mer s'effondrant sur la plage : merveille.

Le sourire du nouveau-né : merveille.

Ta présence remplit toute la création

Si mes yeux peuvent voir.

Chaque moment m'interpelle : regarde au-delà.

Au-delà du visible, à l'invisible,

Des connaissances, à l'inconnu,

Des créatures, à l'Incréé,

Du temps qui passe, à l'Éternel,

Du fini, à l'Infini.

Là, dans le vide du dépouillement complet,

Nu je me présente devant toi,

Toi qui m'as façonné à ton image,

De ta bonté et ton amour.

Je n'ai rien, je ne suis rien,

Qui n'est pas de toi :

Alors que puis-je t'offrir,

Quelle offrande est digne de toi ?

Oserai-je t'offrir mon émerveillement :

Que tu es, que tu es ce que tu es,

Que tu me vois, que tu m'aimes,

Que tu m'appelles à toi.

Ceci est ma prière, ô mon Seigneur,

Mon Dieu, mon Créateur, mon Tout.

Toi qui tiras toutes choses du néant

et par ton Verbe les créas,

par ton Esprit tu les mènes à leur perfection :

Maître tout-puissant, rends-moi ferme en ton amour.

RELAIS DE LYON

Compte rendu du premier trimestre de l'équipe CO de Genas

Dans notre équipe composée de Claude et Anne BOTTIN, de Nathalie GOSSELIN, de Jean MAILLET, d'Odile ALAGUERO, de Rémy LESCOT, et de Jacques et Françoise THIBAUD, nous avons choisi de réfléchir sur l'Encyclique du Pape François : « Laudato si ».

Dans le premier chapitre, François insiste sur le fait que la dégradation de notre environnement s'accompagne d'une dégradation sociale car les deux sont intimement liées.. Le 8^{ème} péché capital, selon Benoît XVI, c'est la destruction de la planète ; « un crime contre la nature est un crime contre nous même » c'est-à-dire contre notre humanité toute entière, c'est un péché contre Dieu comme le souligne Bartholomé 1^{er}.

A notre niveau, comment essayer de nous libérer de notre peur, de notre dépendance et de notre besoin de posséder ?

Notre monde actuel, riche en outils de communication, révèle cependant une tristesse, une insatisfaction et un isolement, autant de signes de notre absence d'amour, d'espoir et de partage.

Dans le 2^{ème} chapitre, François nous interroge sur notre capacité à restaurer ce que nous avons détruit.

La première restauration doit être celle d'une nouvelle relation entre Dieu et les hommes, signe d'un projet créateur de vie, de partage et d'amour.

Avec Noé, il y a eu un re- commencement de notre relation entre Dieu et l'humanité signe d'une nouvelle espérance, une certitude que pour nous, aujourd'hui, l'autre n'est pas un problème mais une nécessité pour « faire », pour « vivre » et pour partager.

La nouvelle harmonie du monde passera par le service des uns aux autres, seul chemin pour trouver une paix durable. « Vivons ensemble comme des frères ou nous finirons comme des fous » disait Martin Luther King.

Entre nos deux réunions sur « Laudato Si », nous avons échangé sur les événements du 13 novembre à Paris.

Un effroi général a été exprimé par tous, assurance qu'aucun des nôtres n'avait été victime.

Quelles souffrances et quelles destructurations ces jeunes ont subi pour en arriver là. Cela justifie-t-elles de tels actes ?

Quel pardon possible ? Nous avons évoqué la phrase de Jésus sur la croix: « Père pardonne leur car ils ne savent pas ce qu'ils font. »

Des pourquoi cela, beaucoup de questions sans réponses, et qu'est ce que l'Islam a à voir dans tout cela ?

Françoise

RELAIS DE LYON

Les deux groupes de 8 (bien que nous ne soyons que quinze c'est l'énigme de l'année !) se rencontrent régulièrement une fois par mois. Ce 1^{er} trimestre l'un a travaillé sur le livre « Jésus » de Hans Kung et l'autre sur « Laudato si ». Nous sommes attentifs à la santé de Rémi qui fait partie du groupe se réunissant à Génas et à la fatigue de Robert qui rejoint Lyon chaque mois : nous envisageons pour cela de planifier plutôt quelques heures le samedi avec repas à midi.

(...)« Hans Kung présente un Jésus très humain, inséré dans une société et une histoire, pris dans les conflits de son temps, contestataire de l'ordre établi et en butte à l'hostilité des pouvoirs romains et juif. Un Jésus dont la conception de Dieu et de l'homme devant Dieu diffère de celle des autres religions ».(...) Rien de révolutionnaire donc mais qui est un bon support pour méditer ce grand mystère de l'Incarnation et le salut qui en découle pour l'homme et en témoigner justement comme étant une Bonne Nouvelle pour l'époque actuelle qui vit tant de conflits, de violence, de prises de pouvoir abusifs, de perte de repères, de désespérance...

Quant à « Laudato si » : Bonne lecture du résumé que Françoise Thibaut en a fait et de la prière qui a nourri une des rencontres.

Notre week end spirituel est programmé les 30 avril et 1^{er} mai à l'abbaye N.D.d'Aiguebelle. Le sujet sera déterminé avant la coordination de janvier.

. Odile.

RÉLAIS DE JUAN LES PINS



Je relis une homélie d'un ami et la livre ici à votre méditation :

L'expérience de l'absence, c'est lorsque tout s'écroule - privilèges et barrières, assurances et convictions -, que quelque chose d'autre, de neuf, d'inattendu donc, peut se passer !

Si Dieu aime parler par son silence, alors Dieu hurle de nos jours !

Jésus parti, nous nous découvrons, du haut au bas de l'échelle institutionnelle, seuls face à des choix, des engagements, des chemins à inventer. Il n'y a plus devant nous qu'un vaste désert de quémandeurs de sens et de mendiants de bonheur.

Les hommes ne peuvent plus supporter qu'on leur réponde par des paroles - même des paroles de foi -, tant au cours de débats télévisuels qu'au long d'articles dans les blogs diocésains. Le silence de Jésus parti est une réponse bien plus authentique : il renvoie chacun à soi-même, à la dureté des temps et aux nécessités de fin des temps.

Le temps de Jésus est terminé : Hommes de Galilée qu'avez-vous à regarder le ciel, comme si... !

C'est fini ! Il nous a laissé la barre ! Mais il faut apprendre à barrer !

Nous ne sommes pas propriétaires de ce qui nous a été confié, mais nous ne pourrons jamais le transmettre comme nous l'avons reçu !

Il nous faut cesser de calculer encore en francs, nouveaux ou anciens ! Nous sommes passés à l'euro !

Il faut cesser de parler la langue morte des catéchismes d'antan, plus personne n'y comprend rien ! Nous sommes dans le cyber monde, dans le monde informatique, dans le monde virtuel il faut apprendre à parler les langues de ce monde-ci !

Car c'est la Parole qui est vivante. Quand elle est lue et, surtout, quand elle est mise en pratique. Que mon comportement témoigne qu'il s'est passé en moi quelque chose qui me pousse à agir différemment de ce que j'aurais fait si je n'y croyais pas. Tout écrit reste à jamais ambigu. Et c'est sa seule valeur : qu'il me fasse poser des questions. Parce que, sachant que les mots trahissent les idées, que les traductions trahissent les mots, que les auteurs ont pu mentir, que les cultures ont tellement changé qu'il est prétentieux de prétendre se mettre à la place de nos ancêtres, et aussi parce que les livres peuvent disparaître, ... une vie bien vécue, un acte authentique, un exemple vaut mieux que mille sermons.

Sinon le silence de Jésus, deviendra à cause de nous, un silence de mort

Aller les mains vides, « sans tuniques ni sandales de rechange », construire l'Église à coup d'Esprit, c'est devoir se servir de ce qu'on trouve sur le marché, tout en marchant, attendre de l'autre qu'il vous parle de son chemin, de sa langue, de ses espoirs et de ses peines...

Il faut apprendre comment on vit à l'étranger !

Se lancer à cœur et à corps perdu dans cette aventure qui nous dépasse, c'est accepter de faire confiance à celui que nous rencontrons sur nos chemins, c'est se mettre délibérément entre les mains de l'esprit, si on peut dire !

Quand la liberté appelle, on reconnaît sa voix : il s'agit de vivre sous l'impulsion de l'Esprit.

Les gens le sentent !

Les apôtres l'ont senti auprès de Jésus, et Luc auprès de Paul, et chacun de nous ... auprès de qui au fait ?

Oui, quand et où avons-nous senti nous-mêmes ce parfum de liberté ?

« *Le vent se lève, il est temps de vivre* » (Paul Valéry)

Amitié à tous

Jacques

RELAIS BORDEAUX

« A CŒUR VAILLANT, RIEN D'IMPOSSIBLE »

Cela date, bien sûr !

Cependant, il y eut plusieurs « Cœurs Vaillants » dans notre Relais qui ont fait fi de leurs aléas de santé pour s'investir, l'an dernier, avec énergie, dans l'organisation et la préparation de la Session 2015, et pour continuer depuis notre « vivre ensemble ».

Dès le mois de Septembre, nous nous sommes réunis pour commencer notre réflexion et nos travaux, mais aussi (Sud-Ouest oblige), pour partager de joyeuses nouvelles au sein de nos familles, autour d'un sympathique repas.

Nos « Oratorios » mensuels ont repris leur cours dans l'Eglise de Mérignac, même si les participants « hors Relais » sont peu nombreux.

Après débat, nous avons décidé du thème de notre année : La Miséricorde, à partir de l'étude de la Bulle d'indiction du Pape François, chacun pouvant compléter sa réflexion par les ouvrages suivants :

- La Miséricorde du Cardinal Kasper
- Le nom de Dieu est miséricorde du Pape François
- La grâce du pardon donné de Michel Quesnel

Nous réservons le thème de l'Encyclique Laudato Si, qui nous intéresse beaucoup également.

Après étude « en interne », de La Miséricorde, notre Relais envisage la possibilité de proposer une rencontre sur ce sujet aux paroisses de notre Secteur Pastoral.

En Janvier dernier, ce Secteur a organisé des rencontres œcuméniques (avec les Protestants), et interreligieuses (avec les Musulmans). Cela nous a donné l'opportunité d'échanges au sein de notre Relais.

Nous avons pris connaissance des informations concernant la prochaine session qui se tiendra à Lyon. Les Bordelais seront vraisemblablement peu nombreux à être disponibles en Novembre prochain. Nous le regrettons.

Nous espérons être davantage présents en 2017, car outre l'intérêt des sujets traités avec les intervenants, les temps de réflexion et d'échanges, c'est toujours un grand plaisir de nous retrouver ensemble et de faire réellement « Communion ».

La Communion Oratorienne n'est pas une formule vaine. A nous de la faire vivre !

ANNICK

Homélie de Michel Quesnel pour les obsèques de Rémi Lescot à Saint Bonaventure, le 1^{er} avril 2016.

Rémi est décédé le jour de Pâques de cette année 2016, peu après midi et demi. Il a célébré la fête de la Résurrection différemment de nous. Ce que l'on sait moins, c'est que la dernière homélie qu'il a composée et qu'il n'a pas pu donner parce qu'il n'était déjà plus en état de le faire, c'est celle qu'il avait préparée pour le Vendredi saint. Vendredi saint, dimanche de Pâques, ces deux dates sont peut-être des clins d'œil célestes pour nous aider à relire la vie du P. Rémi Lescot sous le signe du mystère pascal : mystère de mort et de résurrection, à l'image du grain de blé qui tombe en terre et meurt, afin de porter du fruit (Jean 12, 20-26).

Ami de Rémi depuis bientôt 55 ans, j'ai appris que le contraste entre la mort et la vie l'avait marqué dès son enfance. Il était né le 2 juillet 1941. Son père, résistant, avait été pris par les nazis et incarcéré dans la prison de Saint-Lô qui a été bombardée par les américains en 1944 ; il est mort dans le bombardement. Sa mère et sa sœur Sylvette (dont je salue la présence et à qui je renouvelle ma vive sympathie ainsi qu'à ses enfants et petits-enfants) ont composé l'essentiel de sa famille pendant son enfance et son adolescence. J'ai bien connu Mme Lescot, qui tenait un modeste café-épicerie à Torigni-sur-Vire, tout près de Saint-Lô. C'était une femme digne, noble et courageuse. Très jeune, Rémi est devenu interne au collège de Saint-Lô, dont la moitié environ des prêtres qui l'animaient (une bonne quinzaine à l'époque) était oratoriens. C'est là que sa vocation presbytérale a mûri. Très naturellement il a choisi l'Oratoire.

Il serait long de nommer les différentes formes d'engagements qu'il a eus depuis. Au titre de la coopération qui pouvait remplacer le temps du service militaire, il est parti en Afrique, au Burkina Faso plus précisément. Il a été longtemps animateur d'internat au Collège Saint-Martin de Pontoise, puis vicaire, aumônier de Gitans, curé, depuis 2011 chapelain à Saint-Bonaventure, puis exorciste. Par goût, il s'intéressait à la peinture et aux arts plastiques de façon générale, et à ce qu'ils révèlent de l'humain. Sa ligne philosophique était le personnalisme. La cohérence de tout cela, c'est deux choses qui se rejoignent : d'une part la volonté de mettre en dialogue la foi et la culture, et d'autre part celle de se faire proche de tous, notamment des gens modestes et des personnes ayant besoin d'être écoutées. Plusieurs fidèles qui fréquentent habituellement Saint-Bonaventure savent ce qu'ils lui doivent.

Il alimentait sa foi et sa vie spirituelle à la Bible. Plus que beaucoup d'autres prêtres, il aimait lire et enseigner l'Ancien Testament, dont il avait découvert les clefs auprès du P. Paul Auvray, prêtre de l'Oratoire, qui avait été son professeur au séminaire : « Rabbi Auvray », comme nous l'appelions par amitié. L'Ancien Testament était pour Rémi l'histoire de la naissance de l'humain et du divin. Avec sa barbe blanche et ses longs cheveux, il avait d'ailleurs pris, à partir d'un certain âge, un physique de prophète, beaucoup le disaient. Mais la révélation chrétienne ne s'arrêtait pas avec l'Écriture juive. Il était aussi très attaché à la personne de Jésus, ce qui l'a conduit à beaucoup travailler les écrits de Pierre de Bérulle, fondateur de l'Oratoire de France. Il a été l'un des principaux collaborateurs de l'édition de ses œuvres complètes, et a travaillé personnellement à plusieurs des volumes publiés.

Quels mots utiliser pour essayer de saisir dans la fidélité quelque chose d'un tel itinéraire ? Et quels conseils Rémi nous légue-t-il ?

« Incarnation », évidemment. Rémi prononçait d'ailleurs lui-même souvent ce mot là. Le Dieu qui s'est révélé au peuple élu depuis Abraham s'est fait homme en Jésus Christ. Il éprouve miséricorde et bienveillance vis-à-vis du monde créé au point de s'y immerger, et d'accepter de mourir de la main des humains qui sont ses créatures. C'est donc le monde tout entier qui est intéressant, pas seulement les questions spirituelles ou religieuses. Si nous nous réfugions dans les sacristies ou dans les bâtiments religieux, quelque chose d'important manque à notre vie chrétienne.

« Contemplation », aussi. Rémi était un homme de prière, un homme d'oraison. Il appréciait la culture qui se déploie dans les villes, mais il avait besoin de campagne et de grand air pour y retrouver une certaine pureté d'atmosphère. Le Dieu qui se révèle à Elie dans la brise légère qui souffle sur le mont Carmel permet au prophète de puiser dans son intimité avec son Seigneur sa lucidité et sa vigueur (1 Rois 19, 4-13a). Si nous ne mourons pas à nous-mêmes dans la prière en donnant à Dieu seul des minutes de notre temps précieux, notre foi s'appauvrit dangereusement.

« Ecoute », également. Toutes les questions que pose la vie, la question du mal, celle de la souffrance innocente, Rémi les faisait siennes et proposait son accompagnement fraternel aux personnes qui les ressentaient douloureusement et qui désiraient se confier à lui. Il était capable de recevoir pendant deux heures de suite, même un jour férié, sans en avoir été prévenu à l'avance, une personne dans la peine. A Saint-Bonaventure, il a participé avec une grande disponibilité à l'animation du catéchuménat et à la rencontre des catéchumènes, porteurs de nombreuses interrogations sur la foi. Alors que déjà il était moins actif parce que ses forces déclinaient, il avait conservé l'animation de l'équipe des écoutants. Sa voix chaude nourrissait les conversations, mais il était rare qu'il prenne la parole sans avoir d'abord écouté attentivement. Si nous ne savons pas entendre ce que nos frères ont à nous dire, que pouvons-nous leur apporter ?

Je prendrai encore un quatrième mot, que les dernières semaines de sa vie ont beaucoup illustré : « Courage ». Il a travaillé jusqu'au bout dans le jardin de Dieu et des personnes humaines. La fatigue était là, mais il ne voulait ni laisser trop de travail à ses frères prêtres ni abandonner les fidèles qui viennent à Saint-Bonaventure pour s'y reposer et s'y ressourcer. Jean-Jacques Rousseau a écrit : « Il n'y pas de bonheur sans courage ni de vertu sans combat. » Jean-Jacques n'est pas un maître spirituel, et ses ouvrages ne faisaient pas partie des livres de chevet de Rémi. Mais, qu'il ait connu ou non l'origine de cette maxime de sagesse, il en vivait quelque chose. « Combat », en grec, se dit agôn, et a donné le français « agonie ». Ce combat-là, c'est vraiment avec le Christ que Rémi l'a vécu. Nous pouvons avoir confiance qu'il continue d'être avec le Christ, notre frère aîné, là où il est maintenant.

Témoignage d'Antoine Adam

Ce dimanche 27 mars, alors que nous célébrions la résurrection du Christ, Rémi Lescot s'endormait dans la mort. Nous le savions malade, mais aucun d'entre nous ne pensait sa fin si proche. Beaucoup de témoignages nous reviennent depuis lundi dernier exprimant le regret ou le chagrin de ne pas avoir eu le temps de lui dire au revoir. Rémi s'en est allé avec la discrétion qui lui était coutumière. Ce n'est qu'après coup que nous mesurons, à la lumière des derniers jours, la singularité de l'homme.

J'admirais le courage de Rémi qui jamais ne se plaignait de sa maladie. Il la portait « debout » et ne voulait pas que cela l'empêche d'exercer son ministère. Jusqu'au bout il a essayé d'être là, présent aux uns et aux autres, au service de l'exorcisme du diocèse (qu'il a dû abandonner à contre cœur en février) au service des pénitents de Saint-Bonaventure, aux membres de l'équipe « écoute », aux catéchumènes et leurs accompagnateurs qu'il chérissait, aux membres du groupe DUEC et DUEC parents, à l'équipe rectorale. Et je ne parle pas d'autres groupes débordant son ministère à Saint-Bonaventure et des personnes qu'il accompagnait spirituellement.

Envers chacun et chacune, il a su être présent, habillé de cette bienveillance qui se lisait dans son regard. Prêtre, il avait choisi l'Oratoire de France comme « famille spirituelle ». C'est dans cette petite congrégation qu'il a reçu une formation, et a développé une manière d'être prêtre alliant passion des Écritures pour aller à la rencontre de Jésus, et attention aux cultures pour mieux aimer ses frères en humanité. C'est sur l'insistance du père Luc Forestier, avec l'aval du supérieur général de l'époque James Cunningham, que Rémi avait accepté de s'éloigner davantage de sa Normandie natale, (Paris, c'était déjà loin de Rouen...) pour rejoindre avec le

père Michel Quesnel, en septembre 2011, la communauté des prêtres de l'Oratoire animant le sanctuaire Saint-Bonaventure. Je crois pouvoir dire qu'il a été heureux de vivre ces dernières années ministérielles à Lyon.

Épuisé, il tenait, avec cette volonté de fer, à être là pour célébrer la Cène du Seigneur. Cela a été sa dernière célébration. À contrecoeur il est parti à l'hôpital ce vendredi de la Passion, et ce dimanche de Pâques, il nous était enlevé ! Son triduum pascal révèle à contre-jour un homme en quête de lumière. Merci Rémi d'avoir partagé ta vie au service de tes frères !

Témoignage d'Odile Alaguero, membre de la Communion oratorienne, lu à Saint Bonaventure, le 1^{er} avril.

Rémi,

A la Communion Oratorienne nous éprouvons une grande tristesse. A Bordeaux, en région Parisienne, dans le Midi, à Lyon, nous sommes en communion de prière, aujourd'hui plus particulièrement, autour de toi. Nous sommes en deuil de ta présence, physique, incarnée, de ton sourire si chaleureux, de ta parole ouverte qui invite à la relation, de ton regard attentif et respectueux de l'autre surtout du plus fragile. Partager un repas avec toi, échanger individuellement ou en groupe étaient des moments privilégiés car tu étais pleinement présent même ces derniers temps avec ta fatigue, tes préoccupations.

Oui nous sommes tristes de ta mort, mais nous sommes en Action de Grâce de ta vie. En 48 heures, beaucoup de témoignages des membres de la Communion oratorienne me sont parvenus et à travers eux se dit ce que tu as semé et qui a germé et qui continuera à croître, sois en certain Rémi. Et cette récolte nous désirons la partager avec l'assemblée venue te dire Adieu.

La congrégation de l'Oratoire a toujours eu le souci d'être au service du Sacerdoce : du sacerdoce des baptisés. Elle cherche à développer la conscience sacerdotale du peuple chrétien et à permettre aux prêtres et aux laïcs d'exercer leur coresponsabilité. C'est ainsi qu'il y a quelques 25 années, tu participais avec d'autres prêtres de l'Oratoire et des laïcs travaillant déjà avec vous en paroisse ou en

collège, à l'invention de la Communion oratorienne. Tu en étais donc un membre actif passionné par l'aventure... Et nous avons eu cette grande richesse de t'avoir à nos côtés.

Au cours de ces 25 années tu as soutenu et appuyé l'appel au diaconat de deux membres de la Communion oratorienne, tu as creusé avec nous la recherche pour d'autres formes de ministères...En paroisse à Mérignac tu soutenais de ta réflexion un couple de la Communion oratorienne qui s'investissait dans la pastorale des divorcés remariés, passionné de Bible tu invitais à une lecture en groupe...Tu as soutenu à Ste Thérèse l'idée et la mise en œuvre d'oratorios...Et tout cela non pas comme celui qui sait mais celui qui éveille... avec justesse, solidité et grande foi.

Des membres de la Communion oratorienne ont travaillé avec toi quand tu étais aumônier des gens du voyage et vous aviez inventé « l'atelier exclusion » ; c'est dire ton infinie tendresse pour les plus pauvres. Ta grande tendresse d'ailleurs allait aussi pour l'aventure humaine qui se joue au Burkina Faso autour du collège de Laberthonnière, œuvre que la Communion oratorienne soutient.

Et puis tu es venu à Lyon : quelle chance inouïe nous avons eu ! Car tu as rejoint notre groupe et, sans oublier la convivialité, le partage des soucis des uns et des autres, nous avons abordé beaucoup de thèmes concernant le monde, l'Eglise. Nous avons exploré avec toi le parcours

spirituel d'Etty Hillesum qui a laissé des traces en nous, ainsi que l'encyclique « Laudato si ». Le Lundi saint nous échangeons autour du 6^e chapitre.

Ce qui revenait souvent dans tes propos c'était la joie, la joie de l'Évangile, la relation sans laquelle il n'y a pas de vie possible, le divin dans l'homme, la conscience comme résistance de l'humain à toute forme de mépris... L'humanité s'humanisant et la conscience de chacun comme accomplissement de la Création.

Par ton ouverture au monde et ta confiance en l'homme capable de Dieu, ta

grande spiritualité discrète fondée en Christ et fondatrice, la justesse de ta pensée qui s'enrichissait de celle des autres, la prière qui nourrissait ta vie, ta manière de célébrer l'Eucharistie invitant l'assemblée à faire corps, tu as contribué à faire grandir l'humanité. L'aventure de la Communion oratorienne continue malgré ton départ, après celui de François de Bernard.

Un grand merci Rémi. Que notre action de grâce pour ta vie soit pour la gloire de Dieu notre Père qui t'a accueilli dans son Royaume.

Homélie de Jean Dujardin, prononcée le samedi 9 avril à Saint-Eustache.

Nous nous sommes rencontrés au collège de St-Lô. Il était en sixième et moi j'étais en seconde. La rencontre avait lieu car nous étions tous les deux séminaristes et chaque semaine les séminaristes se retrouvaient dans le bureau du Père Piédagnel. C'est ainsi que nous avons fait connaissance. Nous n'avons jamais cessé depuis de nous retrouver. Au séminaire de l'Oratoire alors situé à Montsoul, dans le Val d'Oise.

Par la suite, devenu directeur du Collège de Saint-Martin de Pontoise, j'ai accueilli Rémi comme éducateur, chef de Maison. C'est avec joie que nous avons œuvré ensemble à l'éducation des jeunes. J'ai toujours été marqué par la connaissance profonde que Rémi avait des jeunes dont il était responsable. Il parlait lucidement de leur comportement mais à travers ses appréciations il leur adressait toujours une invitation encourageante à grandir non seulement dans leurs études mais en humanité dans leurs relations avec leurs camarades.

Ce regard, cette attitude, il les tenait de son tempérament qui le portait toujours à un regard positif sur chaque jeune même lorsqu'il avait des reproches à leur faire. Je crois que la source de cette attitude tenait non seulement à son caractère mais aussi aux deux sources qui l'inspiraient.

Par sa lecture quotidienne de la Bible, il se vouait sans cesse à l'écoute de la Parole de Dieu. Il la travaillait non seulement par la lecture des ouvrages d'exégètes, mais par sa médiation quotidienne ? Je crois qu'il puisait aussi sa source dans la connaissance spirituelle de l'Oratoire. C'était un lecteur assidu du cardinal de Bérulle non seulement de son *Discours sur l'Etat et les grandeurs de Jésus*, mais de sa correspondance et plus encore peut-être de son mémorial de direction à l'usage des supérieurs. Cette tradition spirituelle et éducative, il l'a toujours actualisée dans son comportement à l'égard des jeunes.

C'était surtout un excellent frère dans la communauté. Assidu aux réunions, partageant avec chacun ses expériences de vie spirituelle et de rencontre, il était particulièrement attentif à la qualité de nos célébrations liturgiques.

Mais c'était aussi un excellent confrère en humanité, attentif à chacun, à leurs besoins. Il portait dans son cœur le souci de l'Oratoire, de son présent, de son avenir.

Aussi je voudrais lui exprimer toute notre reconnaissance et rendre grâce à Dieu pour le don qu'il nous a fait en la personne de Rémi. J'y ajouterai en terminant une note toute personnelle en raison de la profonde amitié qui nous liait l'un à l'autre. Certes il y avait nos origines normandes communes, notre attachement au collège de St-Lô alors dirigé par les Oratoriens, par le Père Joseph Bouley, notre reconnaissance à l'égard de l'enseignement du Père Piédagnel en français, et peut-être plus encore de la philosophie par le Père Boureau.

Ce séjour commun dans le collège de St-Lô fut un moment très riche qui inaugurerait en quelque sorte toute la richesse que nous avons reçue des Pères de l'Oratoire au séminaire de Montsoul, du Père Auvray en Ecriture sainte, du Père Beillevert en théologie, pour ne citer qu'eux.

Par la suite Rémi m'a rejoint au Collège Saint-Martin de Pontoise alors dirigé par le Père Dabosville et ensuite par moi-même. Devenu chef de maison d'internes puis d'externes, ce sont tous ses anciens élèves qu'il faudrait interroger et qui je n'en doute pas, lui exprimeraient leur reconnaissance.

Rendons grâce à Dieu pour le don de ce prêtre qu'il nous fait et prions le Seigneur afin qu'il soit accueilli dans la joie au Ciel.

Témoignage de Guillaume Burgelin, membre de la Communion oratorienne à Boulogne, -lu à Saint-Eustache le samedi 9 avril.

Rémi Lescot est l'un des prêtres de l'Oratoire à l'origine de la Communion Oratorienne en 1985. Il en était un membre actif et passionné. Avec l'aide du témoignage d'Odile Alaréro et de Christine Gautier qui l'ont bien connu, je vais chercher à tirer quelques lignes de force de cet engagement constant parmi nous, avant de conclure sur un souvenir plus personnel.

Son indéfectible sens de l'amitié

Chacun à la Communion Oratorienne garde de lui des souvenirs marquants, d'une personnalité attachante, amicale et joyeuse. Probablement bien au-delà de ce qu'on pouvait en percevoir dans ses responsabilités ecclésiales de curé. Sa conversation

s'enrichissait de celle des autres. À travers son écoute active et attentionnée, il cherchait à éveiller les consciences plus encore qu'à enseigner. Avec lui, même Pierre de Bérulle pouvait être l'auteur de *fioretti* !

Sa présence aux périphéries

Le ministère de Rémi fut marqué par un apostolat auprès des gens du voyage dont il fut l'aumônier dans le Val d'Oise. Une période qu'il a vécue en lien avec les sœurs Brigitte et Anne-Marie. Il en témoignait en relais pour transformer les cœurs et les esprits dans notre

relationnel avec cette communauté que nous connaissions si mal avant de la rencontrer à plusieurs reprises. Avec la Communion Oratorienne, Rémi a aussi accompagné et encouragé le développement du collège agricole de Laberthonnière au Burkina Faso.

Sa sensibilité artistique et musicale

Rémi avait un grand sens artistique et musical, et un don pour l'animation de veillée. Il les accompagnait avec sa guitare, soit au coin du feu de cheminée, soit en extérieur sous le ciel étoilé. Graham Allwright, Brassens, et tant d'autres chanteurs de cette époque, n'avaient pas de secrets pour lui, et sa belle voix, grave et chaude, nous laisse tant de bons souvenirs. Son humour a aussi laissé

des traces notamment lors d'une session de la Communion Oratorienne au cours de laquelle il n'a pas hésité à se tourner en dérision en interprétant un brave paysan normand, priant en patois.

Sa fidélité au sacerdoce

La congrégation de l'Oratoire a toujours eu le souci d'être au service du Sacerdoce. Avec la Communion Oratorienne, elle cherche à développer la notion originale de "sacerdoce des baptisés". Cette association cherche à renouveler la conscience sacerdotale du peuple chrétien, et à permettre aux prêtres et aux laïcs d'exercer leur coresponsabilité. À Mérignac, Rémi a accompagné l'appel au diaconat de deux membres de notre groupe, et

creusé avec nous la recherche pour d'autres formes de ministères... Sa spiritualité était discrète et fondée en Christ. Sa prière nourrissait sa vie, et sa manière de célébrer l'Eucharistie invitait l'assemblée à faire corps. Quand on le connaissait bien on découvrait aussi combien c'était un grand bérullien!

Un souvenir personnel

Cette rétrospective de Rémi à la Communion Oratorienne est bien imparfaite et incomplète. Je ne peux achever sans évoquer un temps fort où je l'ai particulièrement apprécié. Il m'a soutenu dans une initiative prise en 2011, en prélude au 400ème anniversaire de l'Oratoire. Il s'agissait de l'organisation d'un oratorio pop autour de "la mystique de la séparation avec Pierre de Bérulle" dans la crypte de Sainte-Thérèse de Boulogne.

Le propos de cette œuvre expérimentale était de découvrir comment la séparation peut être au cœur de la résurrection. "Ô divine séparation" pourrais-je m'exclamer aujourd'hui à la manière du maître en spiritualité ! Cinq ans plus tard, je ne peux m'empêcher de relire et relier cet événement avec le départ de Rémi le jour de Pâques. Merci à Toi, Seigneur Jésus-Christ, de m'avoir fait découvrir Ta joyeuse figure dans la vie de Rémi !



Témoignage de Sœur Gabrielle Cuzin, Religieuse de Saint-Charles de Lyon, qui travailla avec le père Lescot au service de l'exorcisme de Lyon.

C'est un grand serviteur de Dieu, de l'Eglise, de ses frères et sœurs, en toutes situations de détresse, qui nous a quittés, pour recevoir la récompense promise à celui qui reste fidèle jusqu'au bout, « en tenue de service ».

Je travaillais, accueillais, priais avec le Père Rémi à l'Accueil spirituel, depuis qu'il avait été nommé « Prêtre exorciste du Diocèse ». J'ai reçu beaucoup de sa présence, de sa prière sereine, de sa foi lumineuse, de la confiance, de l'Espérance qu'il savait donner ou redonner à ceux qu'il recevait. Lorsque l'entretien était terminé, il se concluait la plupart du temps par la prière.

Si je n'étais pas déjà à l'oratoire pour prier, le Père Rémi venait toujours me demander si je pouvais être présente à la prière. Il insistait toujours sur le fait que cette prière se faisait « en Eglise », il le soulignait dans la prière sur eux, avec eux surtout, faisant ressurgir en eux « l'image de l'homme créé à l'image de Dieu, indestructible, sur laquelle le démon n'a pas de prise ». Il faisait une célébration rappelant celle de leur baptême, commençant par le signe de la Croix avec l'eau bénite, sur leur front, dans leurs mains, leur disant que lui aussi avait été marqué au jour de son ordination par l'Evêque, de l'huile sainte pour être prêtre, leurs mains porteuses de tendresse, qui caressent, qui aident les autres à se relever, que l'on tend pour être aidé à se relever. Imposition des mains pour appeler l'Esprit-Saint, puis la prière du rituel adaptée à chacun. Prière incarnée qu'il commentait par de courtes phrases rappelant l'actualité : pour la paix (il y a encore beaucoup encore à faire, disait-il), pour ceux qui souffrent...

Souvent son visage s'éclairait de son large sourire, plein de bonté, de miséricorde. On terminait par le Notre Père « que nous a appris Jésus » et en nous tournant vers Marie, qui a « connu tant de situations difficiles », nous prions un « Je vous salue Marie ». Un beau signe de Croix venait en conclusion avec quelques instants de silence toujours proposés pour rendre grâce de cette rencontre avec le Seigneur.

Pour donner plus de temps à l'écoute de ceux qui venaient à lui, il avait allongé à une heure et demie la durée du rendez-vous, au lieu d'une heure initialement. Le matin, à midi, nous faisons « covoiturage », je le prenais près de chez lui, « de sa chère communauté » qu'il aimait tant, et le déposait au retour. C'était un prêtre dont la foi rayonnait et s'incarnait. Sa Foi était sa vie, sa vie était sa Foi. Merci Père Rémi. Priez pour nous.

LE TEMOIGNAGE FORT D'une rencontre avec Jean-Pierre ,

Le dernier survivant des moines de Tibhirine

Cette année, les 17 et 18 octobre 2015, nous avons pu rencontrer le Frère Jean-Pierre Schumacher, dernier des survivants des moines de Tibhirine : le 17 au cours d'un entretien d'un peu plus d'une demi heure et le 18 lorsqu'il a présidé la messe dominicale au couvent.

Il y a plusieurs années, lors d'un séjour au Maroc dans la famille berbère de notre gendre, nous avons seulement aperçu les deux derniers frères rescapés du massacre mais cette année, c'est une vraie rencontre que nous avons eu la joie et l'émotion de vivre, avec Jean-Pierre, qui se prête bien volontiers à ces rencontres, même s'il reste très humble et effacé.



les alentours du couvent



la maison des sœurs

Merci à Hammou, le père de notre gendre, qui, très proche des milieux tant catholiques qu'intellectuels de Midelt, nous a permis cette rencontre exceptionnelle qui a marqué nos cœurs et nos esprits. Midelt est une ville Marocaine située dans l'Atlas, sise à la jonction des chaînes du Moyen Atlas et du Haut Atlas oriental, à environ 1400 mètres d'altitude. Ayant une population d'environ 60.000 habitants, c'est maintenant le chef-lieu d'une Province à part entière, d'un peu plus de 13.000 km², ayant son propre gouvernement provincial depuis 2009. Elle est aussi la «capitale de la pomme». En effet, sa situation en altitude lui permet d'avoir un climat plus tempéré que dans la plaine et, dès qu'on quitte le cœur de la ville, la terre étant fertile et généreuse et très riche en minéraux divers longtemps exploités, des vergers à perte de vue font de cette petite ville un lieu de production de ces fruits qui bénéficient d'un très bon ensoleillement en été sans que la chaleur soit insupportable. Traversée par l'Oued Outât qui descend directement de l'Atlas enneigé en hiver, la ville a toujours de l'eau.

C'est dans ce lieu privilégié que se sont installées deux communautés religieuses : des sœurs franciscaines et des prêtres et frères trappistes. Les sœurs sont actuellement si peu nombreuses qu'elles ont laissé leur couvent aux frères actuellement au nombre de 6 alors qu'ils étaient encore 9, dont le frère Amédé Noto, autre rescapé de la tuerie, décédé depuis, le 27 juillet 2008, qui était encore vivant lorsque nous y sommes allés pour la première fois. Ces deux communautés sont très proches l'une de l'autre ainsi que des populations locales et participent activement à l'instruction des femmes marocaines : elles ont ouvert un atelier de couture et de fabrication de chaussures et font beaucoup d'alphabétisation auprès des femmes les plus âgées car les petites filles sont généralement scolarisées.



extérieur couvent ND

Lorsque nous sommes arrivés au couvent de Notre Dame de l'Atlas, anciennement appelé Kasbah Myriem du temps des sœurs (ils ont repris le nom du couvent algérien), Jean-Pierre et le Père Prieur Jean-Pierre Flachaire, étaient dans la cour avec un groupe de français qui vient les rencontrer tous les ans pour une retraite spirituelle. Dès leur départ, l'un et l'autre se sont dirigés tout naturellement vers nous et nous avons commencé à parler après une brève présentation.



frère Jean-Pierre

Le prieur connaissait bien Hammou et avait lu quelques livres de Michel Quesnel, cela a facilité le contact.

Bien sûr nous avons évité de parler de ses frères disparus c'est lui-même qui a un moment abordé le sujet mais il nous a surtout renseignés sur sa vie au monastère :

- la joie qu'ils ont eu d'accueillir un nouveau frère qui vient de prononcer des vœux «provisoires» c'est-à-dire non perpétuels pour le moment,
- les contacts avec la population locale et la fierté qu'ils ont à avoir créé cet atelier de fabrication de chaussures qui permet une certaine émancipation des femmes du fait que la production vendue leur donne une petite autonomie financière,
- le dispensaire co-géré comme l'atelier par les franciscaines qui donne des soins infirmiers et a un centre de PMI,
- l'organisation annuelle, avec Hammou et sœur Geneviève, d'une Université d'été (ce dernier événement n'a pas pu avoir lieu cette année, sœur Geneviève ayant été tuée dans un accident de voiture avec un triporteur).



Jean-Pierre va souvent se recueillir au «mémorial», près de la chapelle où sont les photos de sept frères décapités. En bas à droite, celle du frère Amédée, également rescapé de Tibhirine et décédé ici, à Midelt, au Maroc.

Nous avons retenu quelques phrases de cet échange :

«Le fait d'être connu me gêne un peu... Un moine est fait pour être caché. »

«Le père Amédée et moi-même, à Alger, prions pour nos frères afin que Dieu leur donne la force et la grâce d'aller jusqu'au bout. On attendait une intervention de la France ou une intervention ecclésiastique qui obtienne leur libération. On a appris leur mort le 21 mai 1996

. Nous étions en train de prier les vêpres. Soudain, un jeune frère est arrivé à la chapelle et s'est jeté devant tout le monde à plat ventre, criant son désespoir: «Les frères ont été tués!» Le soir, alors que nous étions côte-à-côte, avec Amédé, à faire la vaisselle, je lui ai dit: «Il faut vivre cela comme quelque chose de très beau, de très grand. Il faut en être digne. Et la messe que nous dirons pour eux ne sera pas en noir. Elle sera en rouge.» Nous avons tout de suite compris qu'ils étaient des martyrs car leur martyre était l'accomplissement de tout ce que nous avions préparé depuis longtemps, dans notre vie au couvent en Algérie. Pendant toutes ces années que nous avons vécues ensemble dans le danger, nous étions prêts, tous, même si nous avions peur. »

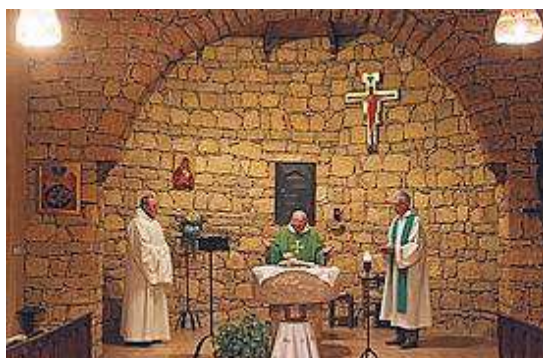
Il nous a aussi parlé de sa foi et de son espérance et nous avons retenu surtout sa dernière phrase avant que nous nous quittions :

« Priez pour nous ! »

Et comme je lui demandais ce qu'il mettait sous ce «nous», il m'a répondu :

« Nous, petite communauté s'amenuisant (9 à 6 en quelques années) et nous, religieux et religieuses catholiques ne sachant pas très bien quel va être notre avenir en pays musulman si un jour le pouvoir actuel, (donc la royauté) devait disparaître »

Je l'ai assuré de notre prière, lui ai promis de sensibiliser les communautés auxquelles nous appartenons à sa demande et nous lui avons aussi demandé de bien vouloir prier pour nous et pour notre pays (les attentats de novembre n'avaient pas encore eu lieu, seul ceux de janvier étaient encore présents à nos mémoires) , ce qu'il nous a promis de faire.



Pendant la messe du dimanche, la chapelle où viennent environ une vingtaine de personnes et où la messe comporte certains des chants en arabe. A gauche de l'autel, l'icône de la Vierge rapportée de Tibhirine et accrochée dans le couvent du Maroc.



la chapelle de ND de l'Atlas

En résumé : un entretien «lumineux» où l'on a senti une réelle sérénité même si, de temps en temps, on perçoit que son grand âge commence à lui peser un peu.

Christine et Michel Gautier

Hymne à la tolérance

Ne vous en déplaise,
J'entends éduquer mes enfants à ma manière sans égard pour vos lubies ou vos états d'âme...

Ne vous en déplaise,
J'apprendrai à mes enfants que la religion appartient à Dieu et non aux théologiens, aux Cheikhs ou aux êtres humains.

Ne vous en déplaise,
J'apprendrai à mon fils que la religion c'est, l'éthique, l'éducation et le respect d'autrui, la courtoisie, la responsabilité et la sincérité, avant de lui dire de quel pied rentrer aux toilettes ou avec quelle main manger.

Sauf votre respect,
J'apprendrai à mon fils que Dieu est amour, qu'il peut s'adresser à lui sans intermédiaire, le questionner à satiété, lui demander ce qu'il souhaite, loin de toute directive ou contrainte.

Sauf votre respect,
Je ne parlerai pas du châtement de la tombe à mes enfants qui ne savent pas encore ce qu'est la mort.

Sauf votre respect,
J'enseignerai à ma fille les fondements de la religion, sa morale, son éthique et ses règles de bonne conduite avant de lui imposer un quelconque voile.

Ne vous en déplaise,
J'enseignerai à mon jeune fils que faire du mal à autrui ou le mépriser pour sa nationalité, sa couleur de peau ou sa religion est un grand pêché honni de Dieu .

Ne vous en déplaise,
Je dirais à ma fille que réviser ses leçons et s'investir dans son éducation est plus utile et plus important aux yeux d'Allah que d'apprendre par cœur des versets du Coran sans en comprendre le sens.

Ne vous en déplaise,
J'apprendrai à mon fils que prendre le prophète comme modèle commence par adopter son sens de l'honnêteté, de la droiture et de l'équité, avant d'imiter la coupe de sa barbe ou la taille de ses vêtements.

Sauf votre respect,
Je rassurerai ma fille que son amie chrétienne n'est pas une mécréante, et qu'elle cesse de pleurer de crainte que celle-ci n'aille en enfer.

Sauf votre respect,
Je dirai qu'Allah a interdit de tuer un être humain, et que celui qui tue injustement une personne, par son acte, tue l'humanité toute entière.

Sauf votre respect,
J'apprendrai à mes enfants qu'Allah est plus grand, plus juste et plus miséricordieux que tous les théologiens de la terre réunis, que ses critères de jugement diffèrent de ceux des marchands de la foi, que ses verdicts sont autrement plus cléments et miséricordieux.

Sauf votre respect ...

de NIZAR KABBANI, poète Syrien 1923-1998.

(Ces paroles dites en langue arabe sont d'une beauté sublime).

RAPPORT D'ACTIVITE DE LA COMMUNION ORATORIENNE 2014/2015

A la suite de la session de la Baume les Aix en Novembre 2014, durant laquelle une quarantaine de membres se sont retrouvés pour étudier le thème du CORPS « comment le penser, à l'épreuve de la vie et de la mort, dans la société d'aujourd'hui », la réflexion des relais s'est poursuivie pour développer cet été 2015, la question d'un « Dieu qui prend Corps en nos vies ».

La coordination s'est rencontrée 3 fois, en novembre, janvier et avril. Ses membres ont fait le bilan de la session. A l'unanimité, ils se sont réjouis de la richesse des interventions grâce d'une part à la qualité des intervenants, au travail en amont réalisé par le relais de Lyon ; d'autre part à l'organisation du relais Méditerranée qui a largement facilité l'accès du lieu en véhiculant les participants et grâce aussi à la participation d'amis lyonnais marseillais ou provençaux et franciliens qui ont contribué à enrichir débats et partages

Les relais ont poursuivi leurs différentes activités durant cette année malgré des accidents de santé chez les bordelais. D'autres membres des relais sont également confrontés soit à des soucis personnels, soit à des soucis familiaux.

- Le relais de Bordeaux a néanmoins pu continuer à assurer l'oratorio mensuel et, préparer activement la prochaine session de juillet 2015 à Tivoli.

- Le relais de Lyon a organisé son WE Spi avec les deux sous-relais les 11-12 avril.

- Le relais Méditerranée s'est retrouvé 2 fois.

- Le relais Ile de France s'est rencontré 3 fois malgré, certaines occasions, l'absence de Jean et Roger dont la santé a besoin d'être ménagée à cause de l'éloignement. Nous avons même expérimenté une visio-conférence, James Brown ayant été retenu sur son lieu de travail alors qu'il avait préparé une intervention sur « La Chair ».

Le 1er semestre 2014 a été très occupé par la préparation de la session pour les relais concernés et par la réflexion à partir des différents articles et lectures proposés. La vie des relais reste attentive à ce que nos rencontres soient pour chacun l'occasion de partager ses joies et ses difficultés aussi bien dans sa vie professionnelle que personnelle afin de vivre une réelle communauté fraternelle.

Le relais de Bordeaux nous sollicite pour participer à une enquête afin que chacun puisse exprimer ce qu'il souhaite pour l'organisation et les thèmes à étudier pour nos prochaines sessions. Nous sommes invités à y répondre largement.

L'activité 2014 n'a sans doute pas encore pris la mesure de l'importance des réseaux sociaux, et de la façon dont le site de l'Oratoire qui nous héberge pourrait être un outil à utiliser régulièrement. Notre activité pourrait être facilitée par son utilisation et permettrait de favoriser la connaissance mutuelle, le partage et l'échange d'informations, et permettre l'accueil de membres intéressés par notre manière d'être au monde

RAPPORT FINANCIER POUR L'EXERCICE DU 1^{er} MAI AU 30 AVRIL 2015

Le compte de résultat pour l'exercice comptable qui court du 1^{er} mai 2014 au 30 mai 2015 dégage un excédent d'exploitation de 1581,23 euros alors que l'exercice précédent présentait un excédent de 358,51 euros.

La rentrée globale des cotisations d'est faite un peu plus rapidement que l'an dernier. Pour tenir compte des chèques de cotisations reçus après le 30 avril 2015. Ceux-ci ont été comptabilisés dans le compte de produits à recevoir pour un montant de 1545 euros.

A ce jour la CO comptait 51 membres à jour de leur cotisation contre 53 l'année précédente. La participation au vote de la prochaine assemblée générale à Bordeaux est réservée aux membres à jour de leur cotisation conformément aux statuts

Le compte de Résultat

Produits :

- Constitués essentiellement par les cotisations totales. Ils sont en baisse pour atteindre 3.943,88 euros contre 4.199 euros pour l'exercice précédent.
- Le poste divers correspond aux intérêts financiers du placement de la trésorerie disponible sur un livret d'épargne du CIC pour : 98,77 (101,57 euros en 2014), se maintient.
- L'excédent sur la session de Baune en Provence s'élève à 350,21 euros. Le bilan figure en annexe et il faut remercier Paul Carpentier pour sa négociation dans la baisse des coûts jusqu'au bout et le don de 400 euros accordé par un de nos adhérents absent de la session par obligation. Rappelons qu'une subvention de 930 euros qui avait été prévue pour le financement de cette session n'a pas été utilisée.
- A noter un excédent sur cotisations provisionnées en 2014 pour 14,90 euros.

Charges :

- Les frais d'impression des exemplaires de relai's tirés pour les communautés de l'Oratoire, la visibilité de la C.O. et les archives du secrétariat s'élèvent à 113,28 €. A cette somme il faut rajouter une participation de 50 € au cadeau de mariage de la secrétaire du Supérieur Général décidé par la coordination hors les participations personnelles de certains membres. Ce qui fait un total de 163,28 € pour les frais relatifs à nos liens avec l'Oratoire.
- Les frais de fonctionnement pour 124,47 € comprennent la cotisation d'assurance en responsabilité pour 97,37 € et des frais de banque pour le reste.
- Les déplacements SNCF, prévus au budget pour un montant de 1350 €, se sont finalement élevés à 1050,40 € et donc inférieurs à ceux de l'an passé qui étaient de 1214,80 €. La mise en place du système, autant que faire se peut, de réservation de billets « prem's » a commencé à donner des résultats.
- Les participations de la C.O. aux projets de l'Association « Amis et Solidaires pour le Burkina Faso » (financement d'un voyage au Burkina ou en France) pour un montant de 900 € et celle de l'Association « La Valfine » (financement de travaux d'investissement) pour 400 € se sont poursuivies avec un montant identiques aux années précédentes

- Un charge de 200€ correspond à l'intervention du Père Rouet à Bordeaux a été réglé (déplacement+animation) dans le cadre de la préparation de la session de la C.o à Bordeaux.

Bilan

Passif:

- Les réserves non affectées au 30avril 2014, après ajout de l'excédent de 1.581,23€ du compte de résultat au 30avril 2015 : s'élève à 12.459,23€.
- Le montant des chèques émis avant le 30 avril 2015 pour les frais SNCF des participants aux réunions de la coordination et débités après le 30avril 2015 est de : 319,80€.

Actif:

- La trésorerie disponible au 30avril 2015 s'élève à 11.234,73€ répartie entre le compte courant de l'Association pour 4.590 ;25€ et le livret d'épargne pour 6.643,88€.
- Les cotisations 2014-2015 mises à l'encaissement après le 30avril 2015 atteignent 1.545€.
- On peut considérer que la situation financière de l'Association s'est améliorée. Elle peut être qualifiée de saine.

Budget 2015-2016 et 2016-2017

2 budgets prévisionnels en équilibre sont présentés à l'assemblée générale sur de nouvelles bases. Il s'appuient sur les données suivantes

Produits:

- Estimation en baisse par rapport aux années antérieures pour la détermination du montant du versement des cotisations. Le calcul est effectué sur un nombre de cotisants estimés à 50 adhérents payants.
- Maintien du montant des intérêts financiers compte tenu du maintien des taux d'intérêts sur le livret d'épargne association.

Charges:

- Augmentation légère des frais de déplacement ramenés à 1.200€ par rapport à la réalisation 2014-2015.
- Subvention de la C.O ramenée à 800€ pour participation au coût des sessions annuelles au lieu des 900 habituellement prévues.
- Le maintien au même niveau de soutien des programmes pour le Burkina Faso (900.€) et la Valfine (400€).

Le Trésorier Francis MAURIES

PROCES VERBAL DE L'AGO (2 pages)

Préalable : L'assemblée générale prévue le 14-07-2015 au matin a vu sa programmation déplacée au 12-07 à 20 h 30 lors de l'organisation de la session. Une réunion préparatoire a donc été organisée afin de dégager quelques conclusions préalables.

I - Il a été constaté que, légalement, toute décision de l'assemblée est souveraine donc si celle-ci décide d'accepter comme valable le déplacement de la date, l'assemblée pourra valablement délibérer le 12-07 au soir.

II - Il a été proposé un vote à main levée avec possibilité que celui-ci se déroule à bulletin secret si une seule personne le désirait. Condition préalable : toutes les voix devront se prononcer en faveur du déplacement, si une seule des voix devait être négative, l'assemblée ne pourrait avoir lieu qu'à la date prévue.

III - Il a été procédé au vote des présents et représentés : 37 voix se sont prononcées pour le déplacement, 0 contre et 0 abstention. Le déplacement au 12-07 au soir a donc été acté (après avoir constaté qu'aucune voix ne se serait rajoutée en date du 14 juillet si le vote avait eu lieu à cette date).

Le 12-07-2015 à 20 h 34, le Secrétaire d'association, Christine Gautier, a déclaré l'assemblée générale ordinaire ouverte. 53 personnes sont à jour de leur cotisation et peuvent donc statutairement voter ; la majorité est donc située à 27 voix ; 37 personnes étant présentes ou représentées (10 pouvoirs), l'assemblée peut valablement délibérer.

On a procédé aux lectures de divers rapports :

1 – lecture du rapport moral de la Présidente de l'association Loi de 1901, Colette Debelleix,

2 – lecture du rapport d'activité de l'Animatrice générale, Brigitte Peymirat,

3 – lecture du rapport financier du Trésorier, Francis Mauriès, analyse du compte d'exploitation et du bilan annuel, proposition des 2 budgets prévisionnels.

Le secrétaire d'association propose de répondre aux questions des participants sur ces 3 rapports et sur les divers tableaux des comptes. Sur les deux premiers rapports, pas de questions.

Après le rapport financier, quelques questions ou remarques : l'accent est mis sur les «désinscriptions» de dernière minute à la session qui pénalise le bilan et le résultat financier de ladite session dans la mesure où les maisons qui nous accueillent entendent ne pas avoir à supporter ces débits, ayant réservé les lieux en fonction du nombre annoncé. L'A.G.O demande à la coordination de rédiger un article dans le règlement intérieur qui gèrera à l'avenir ce handicap. La présente demande devra figurer au PV de l'AGO.

Le Secrétaire d'association fait alors procéder aux votes à bulletin secret après avoir nommé 2 assesseurs, Messieurs SAULNIER et CLUZEL, pour procéder au dépouillement en sus de lui-même, de la Présidente d'association et de l'Animatrice générale.

VOTES RELATIFS AUX 2 ASSOCIATIONS : CIVILE, LOI 1901, ET DITE «DE FIDELES DU CHRIST».**Vote n°1 (quitus du Bureau composé du Président, du Secrétaire et du Trésorier) (majorité simple)**

Approuvez-vous l'activité 2014-2015 du Bureau dont le rapport vous a été présenté ?

36 OUI 0 NON 0 ABSTENTION et 1 Ne se prononce pas (NUL).

Vote n°2 (quitus financier) (majorité simple)- voir bilan et compte de résultat en annexe.

Donnez-vous le quitus financier pour l'exercice 2014-2015 ?

37 OUI 0 NON 0 ABSTENTION

Vote n°3 (budget 2015-2016) (majorité simple)- voir le projet en annexe

Produits = 3.840 € avec cotisation à 4,8/1000 et bonnement à Relai...S à 15 € inchangés.

Charges = 3.840 € avec votes n°8 & 9 positifs

Approuvez-vous ce budget équilibré ?

37 OUI 0 NON 0 ABSTENTION

Vote n°4 (budget 2016-2017) (majorité simple)

Approuvez-vous un budget identique à celui voté pour 2015-2016 ?

35 OUI 0 NON 1 ABSTENTION et 1 Ne se prononce pas (NUL).

Vote n°5 (membres du Bureau de l'Association Civile loi 1901) (majorité simple - pour mémoire)

Approuvez-vous l'élection de Colette Debelleix au poste de Présidente de l'association Loi de 1901 :

37 OUI 0 NON 0 ABSTENTION

La grâce du pardon donné
Propos d'un confesseur
 Michel Quesnel



POINTS FORTS
L'expérience du sacrement
de la réconciliation donné,
analysée par un confesseur
Une approche originale vue de l'intérieur

ARGUMENTAIRE

Le Père Michel Quesnel est l'un des chapelains de l'église Saint-Bonaventure, un sanctuaire urbain en plein centre de Lyon, où son ministère le conduit à confesser en moyenne quatre heures par semaine. Il analyse ici son expérience de confesseur, qu'il estime intense et très riche, dans le respect absolu du secret de la confession. Cette approche du sacrement de la réconciliation n'a, selon les informations dont dispose l'auteur, jamais fait l'objet d'aucun livre ; elle utilise beaucoup la première personne du singulier. L'auteur, qui se situe dans le cadre général des façons diverses dont est célébrée aujourd'hui la réconciliation dans l'Eglise catholique, permet d'approcher de l'intérieur ce sacrement souvent délaissé. Il évoque les différentes modalités, confessions individuelles ou journées du

pardon, les étapes de la confession, la manière dont se situe le confesseur sur les questions de la miséricorde et de la culpabilité, l'apport spirituel pour le confesseur... Un ouvrage qui peut aider prêtres, fidèles et toute personne intéressée par les questions religieuses, à porter sur le sacrement de la réconciliation un regard inédit.

AUTEUR

Oratorien, le Père **Michel Quesnel** a été professeur à l'Institut catholique de Paris et recteur de l'Université catholique de Lyon. Spécialiste du domaine biblique, il a publié de nombreux ouvrages en ce domaine, notamment *Jésus-Christ* (Flammarion), *Saint Paul et les commencements du christianisme* (DDB). Il a obtenu le prix des Libraires religieux pour *La sagesse chrétienne, un art de vivre* (DDB).

ISBN : 978 2 7067 1332 3 – 128p. – **21 janvier 2016 – 14,90 €**

Éditions Salvator 103, rue Notre-Dame-des-Champs F-75006 Paris

TEL : 01 53 10 38 38 - <http://www.editions-salvator.com>

Contact presse Thomine Josseume

TEL : **01 53 10 38 32** ; e-mail : **tjosseume@editions-salvator.com**



Cette soirée où sa vie bascule

Parce qu'écrire l'apaise et le ramène à sa femme disparue, Antoine Leiris a repris la plume. Sous ce même titre « vous n'aurez pas ma haine » (Fayard), il publie un récit poignant sur ces quelques jours qui ont a jamais bouleversé sa vie. Cette soirée du 13 novembre où, plongé dans un livre, alors que son fils Melvil s'est endormi, il entend son téléphone retentir. Des messages qu'il ne comprend pas, lui demandant si tout va bien, s'ils sont en sécurité. Attrapant la télécommande, il découvre alors ce



bandeau sur la télévision : « attentat au Bataclan ». **Hélène est au Bataclan**. Il l'appelle, sans réponse. Rejoint par ses proches, Antoine fait avec eux le tour des hôpitaux, sans nouvelles. Pendant près de 24 heures, Antoine Leiris espère, attend. Tout comme leur petit Melvil, 21 mois, qui « attend que sa mère rentre avant d'aller se coucher. Pour nous, ce sera la perpétuité. Mais je ne le sais pas encore. On chante avant d'aller dormir ». Puis ce coup de fil de la sœur d'Hélène : « Antoine, je suis désolée »...

UN INFO FLASH PARAÎTRA SOUS PEU AVEC TOUTES LES INFORMATIONS

NECESSAIRES POUR LA SESSION DE NOVEMBRE 2016